

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de janvier à mars 2018 - n° 84



LE JEUNE PUBLIC, UN PUBLIC À PART ENTIÈRE

L'évolution a été lente, inégale, mais aujourd'hui la plupart des institutions culturelles ont intégré le public jeune dans leur politique de diffusion. À Saint-Martin-d'Hères, c'est une attention de longue date qui va toutefois plus loin que la seule programmation : elle donne lieu à de véritables parcours et se construit dans la durée.

Sommaire

■ Hommage à Jack Ralite
> p.2

■ La Galaxie hip-hop
Scène > p.3
Gloire et Beauté
Scène > p.4

■ Éducation artistique
et culturelle
Dossier > p.5-9

■ Notes de Printemps
Quinzaine artistique
du CRC - Centre Erik
Satie
Musique > p.10-11

■ Olivier Poizac
Art contemporain > p.12-13

■ David Poullard,
Paysage>Paysages
Art contemporain > p.14-15

Hommage à Jack Ralite ■



C'est avec une profonde émotion et une grande tristesse que j'ai appris la disparition, ce dimanche 12 novembre, de Jack Ralite, à l'âge de 89 ans.

Membre du Parti communiste français depuis 1947, homme du peuple et de culture, son parcours politique est le reflet de son engagement sans relâche pour la justice sociale. Ainsi, il fut maire-adjoint d'Aubervilliers (1959-1984), député de Seine-Saint-Denis (1973-1981), ministre de la Santé et de l'Emploi (1983-1984) sous les gouvernements Mauroy, maire d'Aubervilliers (1984-2003), sénateur de la Seine-Saint-Denis (1995-2011). Ardent défenseur de l'exception culturelle française, fondateur des états généraux de la culture, celle dont il déclarait qu'elle est « un droit et un bonheur », Jack Ralite, alors ancien ministre et rapporteur de la Commission culturelle de l'Assemblée nationale, a foulé le sol martinérois le 9 octobre 1987. Aux côtés du maire de Saint-Martin-d'Hères, Jo Blanchon, il inaugurerait le nouveau Mon Ciné. Dans le droit fil du combat qu'il mena contre l'Accord unilatéral sur les investissements et pour l'exception culturelle française, il déclarait ce jour-là que l'ouverture

du cinéma municipal dans un nouvel équipement constituait « une résistance active à la déculturation de masse ambiante, à l'heure où les habitudes de consommation et les intérêts financiers en jeu tendent à réduire l'œuvre d'art à un produit ciblé ». En 1984, une autre inauguration l'avait conduit en Isère, à Vizille, pour inaugurer le musée de la Révolution française pour la création duquel il avait œuvré.

Homme libre et intègre qui ne se laissait dicter sa pensée par personne, il déclina à quatre reprises la légion d'honneur et déclara en 2012 : « Je n'ai pas refusé trois fois la légion d'honneur sous la gauche pour l'accepter une fois sous la droite. » « Lami des poètes, des artistes, l'ami des pros, journaliste à l'Humanité dimanche [...] Un homme toujours en mouvement, toujours debout, qui n'a jamais cédé à la facilité, ni aux paillettes »*, s'en est allé.

David Queiros
Maire de Saint-Martin-d'Hères
Conseiller départemental

*Marie-José Sirach - l'Humanité



La galaxie hip-hop ■

Le deuxième Hip-hop don't stop festival aura lieu du 6 au 11 février. La compagnie Citadanse, en partenariat avec L'heure bleue, est à la manœuvre pour piloter ce beau navire spécial, cinglant entre spectacle, pédagogie et compétition.



Résistances, compagnie Stylistik
Tremplin jeunes, 1^{re} partie
Vendredi 9 février, 20 h, L'heure bleue

3

Tout en revisitant les fondamentaux, l'événement rappelle que le hip-hop est vivant et divers. Chaque jour un peu plus riche de toutes les esthétiques qui le croisent et le traversent.

Parrainé lors de sa première édition par Bouba Landrille Tchouda, le festival renvoie la balle au pionnier en programmant le premier soir *Têtes d'affiches*, spectacle bien nommé où le chorégraphe pose à nouveau une fondamentale question existentielle : comment vivre avec les autres dans un monde de compétition et de solitude ? À noter que ce spectacle inaugural sera donné à Lilyade (Seyssinet-Pariset), une programmation hors les murs pour rappeler, à l'origine du Hip-hop don't stop, une histoire dépassant largement les frontières martinétoises, une traversée des territoires et une conquête opiniâtre. Co-dirigée par Hachemi Manaa et Sylvain Nlend, la compagnie Citadanse entend, par sa ligne artistique, signifier très fortement cette ouverture. En témoigne notamment la soirée du mercredi 7 février, où le public – dont des scolaires qu'on espère nombreux – pourront se régaler

avec trois solos aux intentions et à l'esthétique tout à fait singulières. Outre l'hommage d'Antoinette Gomis à Nina Simone (cf. page suivante), signalons la démarche émouvante de Fred Bendongué, parti chercher dans la mémoire des tranchées le geste de ces soldats venus d'un peu partout – Afrique, Amérique, Australie, Calédonie, Guyane – et qui y inventèrent le blues. Une musique née, comme le hip-hop, de la colère et de la révolte. Enfin, saluons l'audace jubilatoire du danseur et chorégraphe Aurélien Kairo, qui n'hésite pas à mettre le hip-hop dans les pas de Jacques Brel !

Quant à la transmission, au cœur du projet de la compagnie Citadanse, elle a toute sa place dans le festival, entre autres avec l'incontournable tremplin jeune destiné aux groupes amateurs de la région. Sont également reconduites les conférences, rencontres et masterclass du dimanche animés par d'éminents professionnels, et qui ont fait le plein lors de la première édition.

D. M.

Gloire et beauté ■

Antoinette Gomis parle par corps et par gestes de la beauté de la femme noire. Enroulée, déployée, lovée au creux de la voix de Nina Simone, la danseuse fait de sa chanson *Images* une célébration de toutes les femmes.

She does not know her beauty. Les premiers mots s'élèvent dans le silence. Juste une voix, mais quelle voix ! Une mélodie, un chant à capella qu'Antoinette Gomis vient peu à peu habiter comme un paysage. Visage concentré, douloureux ou rayonnant, corps en vibrations : la danseuse incruste dans le chant toute la puissance d'une intense gestuelle.

Elle chemine avec *Images* depuis plusieurs années, tant la chanson de Nina Simone fait écho à sa propre trajectoire de jeune banlieusarde moquée pour sa couleur ébène, et qui n'a dû qu'à la danse de s'accepter enfin. *Images*, ce fut d'abord une vidéo familiale diffusée sur internet, c'est aujourd'hui sa première création, présentée depuis 2016 sur diverses scènes, de New York à Vienne, Stockholm ou encore Paris.

Un poème hommage à la femme noire où, sur plusieurs autres chansons de Nina Simone, la danseuse met en lumière toutes celles qui se sont battues pour l'égalité.

Elle le fait avec l'énergie d'une gestuelle trempée à tous les fleuves de street-danse – hip-hop, house, lock... – , mais aussi aux sources traditionnelles africaines. Un beau mélange pour parler à toutes les femmes de la fierté d'être soi. Plus singulier encore, les mains d'Antoinette Gomis parlent en même temps que son corps exprime, et elle fait danser la langue des signes pour rendre encore plus universel le message de ce solo.

Si *Images* est une première création qui dépasse les frontières des disciplines, transcende les codes pour inventer son langage, c'est aussi que la danseuse s'est frayée une voie très ouverte, marquée par des esthétiques fort diverses et des rencontres enrichissantes. Figure de la scène hip-hop, elle apporte sans conteste au festival martinérois une touche de lumière féminine, énergique et audacieuse.

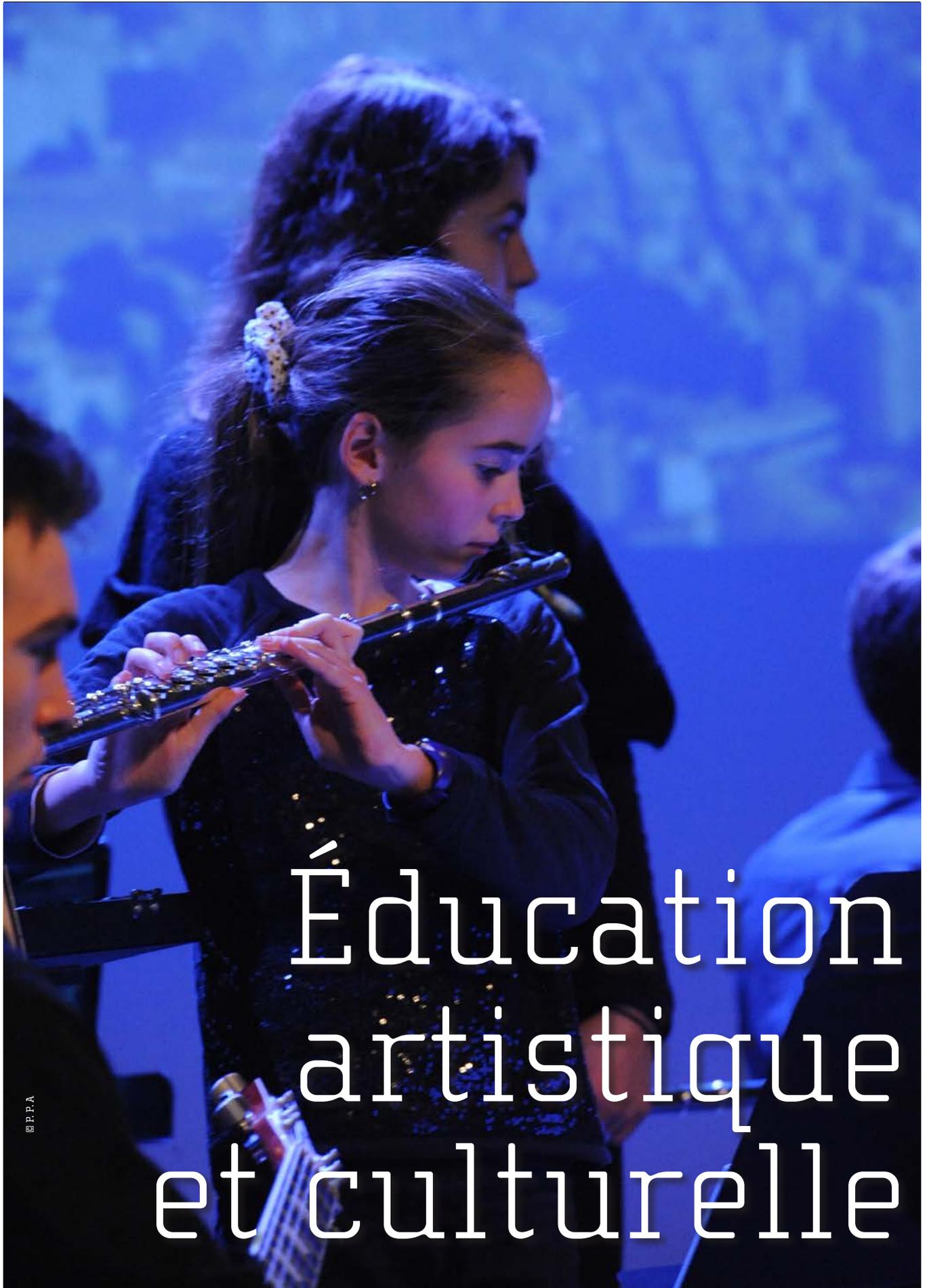
D. M.

4



© Droits réservés

*Images, compagnie
Antoinette Gomis*
Jeudi 8 février, 20 h, L'heure bleue



Éducation artistique et culturelle

© P.P.A.

Éducation artistique et culturelle : de criants besoins ■



© Olivier Pasquier

6

« Sans éducation artistique, l'homme dépérirait probablement. » À cette phrase de Josef Beuys fait écho le propos du comédien Robin Renucci, écrivant en juillet 2017 que « l'éducation artistique arrive à la croisée des chemins » et qu'elle répond plus que jamais « à de criants besoins ».

Mais la croisée des chemins ne risque-t-elle pas de s'identifier à une impasse, tant que les déclarations ne sont pas accompagnées de moyens supplémentaires ni d'une mobilisation de toutes les institutions concernées : culturelles, éducatives, sociales ?

Or les baisses budgétaires accumulées ont fragilisé le secteur de la culture, condamné à la disparition de nombreuses structures, précarisé encore plus les artistes. Il en résulte des inégalités territoriales flagrantes, puisque de larges pans de l'éducation artistique sont tributaires du volontarisme des collectivités territoriales. Cette éducation, de la maternelle à l'université, repose sur quatre piliers : la fréquentation des œuvres, la rencontre des artistes, l'accès aux institutions culturelles et la pratique artistique.

Qu'en est-il quand ces piliers se fissurent ? Comment faire pour « qu'aucun établissement scolaire ne soit délaissé, ni en zone rurale ni en zone péri-urbaine, et qu'à terme aucun élève ne soit privé de la chance d'accorder, à travers les arts, ses émotions et sa raison. » ? (Robin Renucci). Depuis cinquante ans, il s'est écrit à Saint-Martin-d'Hères une histoire qui, malgré les politiques d'austérité, rend encore possible cette éducation artistique. Elle doit beaucoup à l'existence de structures culturelles – médiathèque et patrimoine, cinéma, scène régionale, galerie d'art, conservatoire –, à l'engagement associatif, à la présence d'artistes et de collectifs.



© Jean-Christophe Bardot

Le jeune public, un public à part entière ■

L'évolution a été lente, inégale, mais aujourd'hui la plupart des institutions culturelles ont intégré le public jeune dans leur politique de diffusion. À Saint-Martin-d'Hères, c'est une attention de longue date qui va toutefois plus loin que la seule programmation : elle donne lieu à de véritables parcours et se construit dans la durée.

Pour la saison 2017-2018, l'équipe du spectacle vivant a programmé onze séances scolaires, principalement à L'heure bleue, scène régionale. Parmi les compagnies invitées, cinq s'adressent aux plus jeunes spectateurs, à partir de 18 mois, 5 ou 7 ans. Pour sa part, l'Espace culturel René Proby est, depuis son ouverture, particulièrement destiné à ce public jeune qu'il convie à des formes courtes de conte, de théâtre ou de poésie souvent en lien avec les associations Maison de la Poésie et le Centre des arts du récit.

Quant à Mon Ciné, il cultive passionnément son côté enfant, à travers un label jeune public conquis de longue date. Outre deux films ciblés chaque semaine, plusieurs temps forts – Festival Écran total, Journée mondiale du cinéma d'animation, Festival du film nature et environnement de la Frapna, etc... – scandent l'année, chacun réservant sa part au cinéphile en herbe. Les plus jeunes ont même depuis plusieurs années leur festival "*Trois petits pas au cinéma*", dont la 6^e édition aura lieu au printemps 2018. Programmer, diffuser, mettre à disposition, c'est bien. Accompagner est indispensable. Comment sinon élargir le cercle, faire entrer le jeune ou l'enfant dans une salle de spectacle, lui dire la fascination du cinéma, le faire entrer dans la danse.

Une course de fond

Or c'est ce qui définit précisément l'éducation artistique : elle repose d'abord sur des dispositifs sur le temps scolaire, ouverts au plus grand nombre, résolument portés vers la formation du spectateur, de son esprit critique. À cela viennent s'agréger d'autres propositions.

Mon Ciné est inscrit dans trois dispositifs scolaires – "*école et cinéma*", "*collège et cinéma*", "*lycée et cinéma*", complétés par des actions hors temps scolaires – ciné-crèche, ciné-goûter, ciné-ma-différence... –, mais aussi des animations, des ateliers, des expositions : autant d'actions qui placent le cinéma municipal dans une forme d'excellence éducative... alors que le contexte du cinéma indépendant demeure tendu.

Même constat pour L'heure bleue, qui depuis plusieurs années a construit autour des spectacles des propositions éducatives variées : visites guidées, répétitions publiques, rencontres en amont avec les artistes, discussions "*bords de scène*" à l'issue du spectacle. Le monde associatif n'est pas en reste : ainsi la cie Citadanse, à la manœuvre pour son deuxième Hip-hop don't stop festival en février, a dûment inscrit l'intention pédagogique au menu de l'événement, avec un atelier découverte (grand)-parent-enfant, des rencontres et des masterclass, sans compter la contribution au court-métrage de la Maison de la Poésie et du Centre des arts du récit. Ces actions ne sont pas déconnectées, bien au contraire, d'un travail pédagogique tout au long de l'année qui constitue le socle de l'éducation artistique.

D. M.



Rien sans mes partenaires ! ■

La médiathèque municipale et le CRC - Centre Erik Satie ont en commun un engagement fondamental : faire que l'éducation artistique touche tous les enfants, et non seulement une minorité.



Dans un contexte de fractures sociales, d'exacerbation des différences, le livre et la musique ont déjà fait la preuve de leur pouvoir cicatrisant, de leur capacité à remettre du rêve et de la confiance dans la cité.

L'intervention musicale en milieu scolaire touche les 1 820 enfants des écoles élémentaires, et une cinquantaine d'enfants en maternelle. À quoi sert cette initiation musicale, aux formes si diverses : chant, rythme, danse, percussions..., si ce n'est à « *montrer un chemin* » selon la belle expression de Paul Warusfel, actuellement musicien-intervenant stagiaire à l'école Paul Vaillant-Couturier. Une éducation en douceur, connectée au monde, inventive.

Pour Catherine Falson, directrice du CRC - Centre Erik Satie, « *il doit y avoir porosité entre cette mission et les enseignements prodigués au sein du conservatoire, connivence et partage entre les professionnels... D'ailleurs nombre d'entre-eux exercent sur ces deux terrains* ».

Pas de discontinuité, bien au contraire, grâce à ces « *couteaux suisses* », ces « *artistes enseignants qui contribuent à créer l'identité musicale du territoire*. » Une des clés du succès repose sur le partenariat et la volonté de construire un projet fédérateur. Les orchestres à l'école (OAE) sont nés de cette dynamique, tout comme les grandes fresques musicales construites avec l'Amicale laïque, « *partenaire majeur* » pour Mariannick Roux, qui coordonne le secteur scolaire. En juin 2018, L'heure bleue accueillera à nouveau deux cents enfants sur scène, autour des 70 ans de la Déclaration des droits de l'homme, grâce à ce terreau éducatif travaillé à l'énergie collective. Pour la médiathèque municipale, ce volet éducatif est tout aussi fondamental. Environ une fois par mois, les 3 100 élèves martinérois franchissent la porte d'une bibliothèque, apprennent à désacraliser le lieu et s'y repérer, baignent dans la langue du récit et des contes. « *On sème des petites graines* », confirme Irène Sagatician, co-directrice de la médiathèque, « *car comment être citoyen si l'on n'a pas les mots ?* ». Ici également, des projets se bâtissent avec les enseignants, les personnels des crèches, les intervenants musicaux, les professionnels du spectacle vivant, des arts du récit ; projets à la carte, renouvelés, réinventés au fil des mois.

“Vive les vacances” : saison 5 ■

Le spectacle vivant pour la jeunesse se porte bien, à condition de le montrer, le faire vivre, et d’aller chercher de nouveaux publics. Forts de cette conviction, les responsables de onze salles de l’agglomération ont lancé en octobre 2017 la 5^e édition de l’opération “Vive les vacances”.



À la Toussaint ou à Noël, aux congés scolaires d’hiver et de printemps, treize spectacles à voir en famille, avec ses ami.e.s, en groupe, etc. Au menu de la danse, des marionnettes, du théâtre visuel, de la chanson, du cirque, du conte, du hip-hop...

Mais “Vive les vacances” ne se réduit pas à une programmation, à un simple remplissage du calendrier des salles. Certes, il est déjà valeureux de s’attaquer à cette règle tacite qui veut que la plupart des équipements culturels soient aux abonnés absents au moment où les publics sont les plus disponibles. Le projet va plus loin, et s’inscrit pleinement dans une démarche éducative. Autour de chaque spectacle, en effet, les organisateurs invitent le jeune public à poursuivre la rencontre lors d’ateliers de découverte (hip-hop), de fabrication et de manipulation (marionnettes, théâtre visuel), de pratique (cirque), etc.

À Saint-Martin-d’Hères, l’Espace culturel René Proby accueille ainsi en février le conte musical *Loli la Goutte*, par la compagnie Les Phosphorescentes. Avant le spectacle, c’est le CRC – Centre Erik Satie qui propose aux enfants et aux parents un atelier “costumes et danse”, le samedi 13 janvier.

Il s’agit donc bien d’inscrire l’œuvre dans un parcours où le jeune spectateur peut devenir à son tour actif, fabriquer, pratiquer. Cette volonté fait écho au patient travail de Scènes d’enfance*, qui a rendu public récemment un Manifeste pour une véritable politique artistique et culturelle pour l’enfance et la jeunesse, affirmant l’urgence et l’importance de « *l’éducation artistique, constitutive dès l’enfance de la formation de la personne tout au long de la vie* ».

D. M.

* Scènes d’enfance ASSITEJ-France est une association professionnelle de soutien à la création pour l’enfance et la jeunesse, engagée en faveur d’un « nouveau théâtre populaire, audacieux et innovant » – www.scenesdenfance-assitej.fr

*Loli la goutte,
Les Phosphorescentes en scène,
conte musical à partir de 18 mois*
Vendredi 23 février, 10 h - Samedi 24 février, 16 h,
Espace culturel René Proby

Notes de printemps ■

La prochaine Quinzaine artistique du CRC - Centre Erik Satie a lieu du 26 mars au 6 avril 2018. La programmation très diverse vient célébrer créativité, apprentissages et partage.



10

Conservatoire, n.m. Du verbe *conserver* = maintenir présent, ne pas perdre, entretenir, protéger...

Tout au long de l'année, le Conservatoire à rayonnement communal - Centre Erik Satie accomplit pleinement ces missions-là, au cœur d'un vaste projet éducatif et artistique où conserver se marie allègrement avec innover, surprendre, enchanteur. Et c'est sans doute ce tissage que s'emploie à révéler la Quinzaine artistique, rituel printanier chaque fois renouvelé. L'édition 2018 sera donc fidèle et nouvelle à la fois.

Fidèle à sa vocation de "vitrine" pédagogique, la programmation de la Quinzaine artistique met en avant la diversité des apprentissages dans une école où on vient danser, chanter, jouer, inventer, où la harpe côtoie la musique assistée par ordinateur, où l'on apprend et l'on invente. Ce dernier point est à souligner, puisqu'une

soirée sera consacrée aux créations des élèves ! Partage et interaction sont par ailleurs les maîtres mots d'une philosophie joyeuse : ainsi la matinée des chorales va-t-elle permettre aux enfants de plusieurs écoles de Saint-Martin-d'Hères de se produire sur scène ET d'être spectateurs à leur tour. Mettre en valeur tous les talents, emmener chacun le plus haut possible. Si pour Catherine Falson, sa directrice, « *le CRC n'est pas un lieu d'élite, il faut que l'exigence soit toujours là, même quand il s'agit de produire une chanson. Car le plaisir et l'exigence sont liées...* »

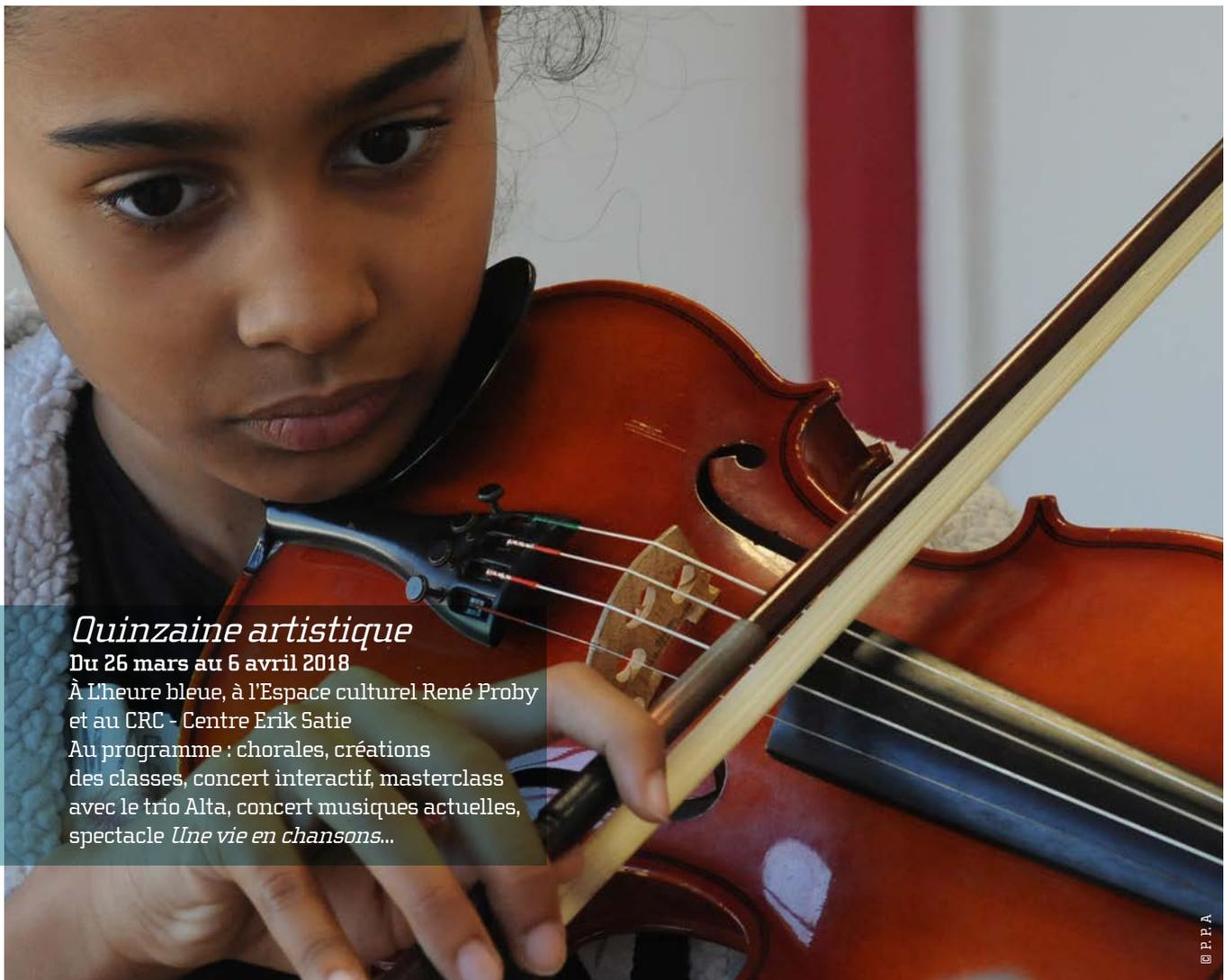
Parmi d'autres propositions singulières, on notera un masterclass avec le trio Alta (guitare romantique, violon, violoncelle) ; en compagnie également du violoniste Laurent Le Flécher, les élèves aborderont un répertoire pas assez connu où brillent notamment les compositeurs

Musique ■

italiens. Si la porte est ouverte au patrimoine, elle l'est aussi aux pratiques amateurs : un concert de musiques actuelles permettra ainsi à de jeunes musiciens amateurs de se produire avec les élèves du CRC.

Enfin, cerise sur le gâteau ou morceau de choix, pas de Quinzaine artistique sans projet fédérateur qui promet remue-méninges, nuits blanches et bonheurs partagés. Cette année, sous la houlette de Jean-Claude Basile et Yves Anelli, l'équipe du CRC propose une grande fresque d'évocations et de souvenirs avec *Toute une vie en chansons*, spectacle mis en scène par Amélie Etevenon, et qui sera donné deux soirs à L'heure bleue. Avant la fête finale, le projet aura mobilisé élèves et professeurs, fait parler, chanter, jouer, rire, imaginer, s'émerveiller. Tout ce que l'on attend de la musique.

D.M..



Quinzaine artistique

Du 26 mars au 6 avril 2018

À L'heure bleue, à l'Espace culturel René Proby
et au CRC - Centre Erik Satie

Au programme : chorales, créations
des classes, concert interactif, masterclass
avec le trio Alta, concert musiques actuelles,
spectacle *Une vie en chansons...*

Une discrète alarme ■

L'espace Vallès accueille en ce début d'année Olivier Poizac, dessinateur et peintre, attaché à la figuration mais dégagé de tout réalisme : ses toiles au contraire invitent le regard à une exploration au-delà du visible.



Alors qu'il dessine et peint depuis longtemps, Olivier Poizac reste un artiste discret, presque à contre-jour. Son atelier, caché au fond du parc du château de Versailles, a tout d'une grotte où l'esprit trouverait sa subsistance, sans avoir à composer avec le monde et ses réalités suspectes – le marché, les galeries, l'air du temps ? Pour s'être frotté aux écoles d'art à une époque pas si lointaine où peindre était frappé d'interdit, il semble avoir gardé longtemps pour lui-même cet irrépressible appétit. Il parle d'ailleurs volontiers d'un projet de centaure, une sculpture cheval de Troie où il aurait caché ses peintures...

En retrait certes, l'artiste a pourtant les doigts plongés dans le contemporain. Dans une vie antérieure récemment close, il a œuvré comme roughman puis directeur artistique en agence. Un passage par l'école des Gobelins l'a ensuite conduit à travailler dans le cinéma et le jeu vidéo. On décèle – outre l'habileté du dessin – des traces résiduelles, des formes nées dans ce monde-là, un goût pour les architectures, les géométries. Sans oublier le

12



Olivier Poizac,

Du 18 janvier au 17 février,

Espace Vallès

Conférence "Le surréalisme moderne"

vendredi 2 février, 19 h, Fabrice Nesta.

Art contemporain ■

foisonnement des images, leur force de frappe, leur sorte d'aura fantomatique venue de loin hanter la toile. Et ce qu'il creuse dans cette solitude volontaire nous regarde, droit dans les yeux. Peintre figuratif, mais non réaliste, Olivier Poizac invente des dramaturgies où le familier se prolonge dans l'étrange, où l'œil perd toute assurance quant à la tangibilité du monde ainsi proposé. Peu de couleurs, des décors élimés, des formes tronquées, déplacées ou scellées dans l'irrémediable, le visage humain souvent masqué, voilé, des postures indécises : il se dégage de nombreuses toiles une inquiétante étrangeté. Celle-ci rapproche sans aucun doute le travail de l'artiste d'une forme de surréalisme, mais un surréalisme qui aurait troqué l'utopie et le rêve contre l'alarme et le doute. « *J'aime qu'on s'arrête devant la toile, c'est ce que je cherche, ce temps d'arrêt...* » À la source de cette

sidération ou de ce dérangement, un multiple étonnement philosophique : l'échelle des valeurs, la place de l'humain dans le monde, les mutations du corps. L'effacement, la dégénérescence, la mort, autant de motifs explorés en metteur en scène minutieux, et pour lesquels l'artiste évoque, entre autres, son admiration pour le photographe belge Michael Borremans.

Dessinateur, peintre, plasticien, Olivier Poizac travaille en artisan, mais affectionne les grands formats et rêve de grandeur : un vaste atelier – sa grotte s'avère minimale –, des costumes étonnants pour faire poser des ami.e.s modèles, de vraies lumières, des éclairages saisissants... Un rêve grand siècle pour s'approcher encore plus du vertige de la peinture, ce maëlstrom de réalité et d'hallucination ?

D. M.



Petites secousses sémiotiques ■

Designer graphique et créateur de caractères typographiques, David Poullard fait de la lettre et du mot son terrain de jeu. En oulipien* convaincu, il trouve dans la rue et dans le langage de tous les jours matière à questionner et inventer. Enjeu majeur : redonner aux signes ordinaires leur charge d'étonnement poétique.



14

Si une enseignante n'avait eu la bonne idée de mettre sous ses yeux un court texte de Perec, la trajectoire de David Poullard en eût peut-être été changée. Toujours est-il que ses études d'arts appliqués, de l'école Estienne à l'Atelier national de recherche typographique, l'ont conduit vers une attention à l'ordinaire qui est au cœur du projet oulipien. Il a d'ailleurs créé le dessin des *Ordinaires*, caractères typographiques inspirés des noms des stations du métropolitain parisien.

Également titulaire d'un DEA de sémiologie, David Poullard s'intéresse non seulement à la lettre mais au mot, et plus profondément à la singulière polysémie de certains termes et locutions figées. En les déployant dans l'espace public, caractères colorés sur plaques de métal, il en questionne l'étrangeté et le potentiel poétique. "L'air de rien". "Sous peu". "Faut voir". Et tant d'autres expressions lessivées par l'usage distrait que nous en faisons. Brusquement,

redressant la tête, voici qu'elles provoquent chez le passant arrêté une petite et réjouissante secousse sémiotique.

Il y a urgence

Les mots viennent de très loin : sédimentés, tassés, perclus, ils ont perdu de vue leurs origines populaires, leur vivacité s'est émoussée. Il y a comme une urgence poétique et politique à remuer la langue, à la faire parler haut et fort, quitte à la réinventer, à nous secouer de notre torpeur. Avec son complice Guillaume Rannou, David Poullard a publié plusieurs *Très Précis de conjugaisons ordinaires* (six numéros parus aux éditions Le Monte-en-l'air). Dans le n°5 consacré à la migration, il s'agit d'épuiser jusqu'à l'impératif les verbes bienvenue, *lampeduser*, *zoner* d'attente ou encore *clandestiner*.

La ville, ses rues, ses espaces spéciaux, ses zones sont pour les oulipiens le terrain par excellence, lieu de toutes les cueillettes sémiotiques. David Poullard se penche



David Poullard,
dans le cadre de Paysage>paysages
Du jeudi 1^{er} mars au samedi 14 avril, espace Vallès
Vernissage, jeudi 1^{er} mars, à partir de 18 h 30
Conférence, jeudi 22 mars, 19 h, Fabrice Nesta,

15

tout particulièrement sur la signalétique, les formes au sol, les enseignes. Il s'agit alors de tordre le réel, de remettre en jeu la littéralité de tout signe, de soupçonner de nouveaux sens. Après la flèche directionnelle, la croix des pharmacies, la carotte des bureaux de tabac, etc... Très récemment, ces explorations font glisser les formes produites vers la sculpture, à force de plis et de détours. L'exposition à l'Espace Vallès promet de déborder des murs, de se prolonger ou s'ancre dans l'espace public. Inscrite

dans le projet départemental "Paysages>paysages", elle questionne le sens, là où vont nos yeux, là où ils butent, notre conscience ou notre inconscience du monde. Elle rêve d'une ville-mots, manipulable, mutine et infinie. Étrange, somme toute.

D. M.

** Oulipo (= Ouvroir de Littérature potentielle) groupe littéraire initialement créé par Raymond Queneau et François Le Lionnais en 1960. Georges Perec en fut un membre important.*

- **Toc Toc Toc Monsieur Pouce, Les Arts du Récit**
Jeudi 4, vendredi 5, samedi 6 janvier, 9 h 30, Espace culturel René Proby
- **Les mardis de la poésie, En vadrouille et en chute libre, Maison de la poésie Rhône-Alpes**
Mardi 9 janvier, 18 h 30, Espace culturel René Proby
- **Le Mois du numérique**
Du mercredi 10 au samedi 27 janvier, dans les 4 espaces de la médiathèque
- **Atelier de lecture à voix haute, Théâtre du Verseau**
Samedi 20 janvier, 9 h 30, L'heure bleue
- **Répétition publique de Neuf petites filles, [push & pull] Théâtre du Verseau**
Samedi 20 janvier, 16 h, L'heure bleue
- **Neuf petites filles, [push & pull], Théâtre du Verseau**
Du mardi 23 au mercredi 24 janvier, 20 h, L'heure bleue
- **Nouveau spectacle, Pierre-Emmanuel Barré, humour**
Plateau découverte, 1^{re} partie, dans le cadre du festival Aux rires etc :-)#2
Samedi 27 janvier, 20 h, L'heure bleue
- **Olivier Poizac, Le guérisseur de cathédrales, peinture**
Du vendredi 19 janvier au samedi 17 février, Espace Vallès
Vernissage, jeudi 18 janvier, à partir de 18 h 30
Conférence "Le Surréalisme moderne", vendredi 2 février, 19 h, Fabrice Nesta,

- **Hip-Hop don't stop festival** du mardi 6 au dimanche 11 février
 - **Têtes d'affiche, compagnie Malka**
Mardi 6 février, 20 h 30, Lilyade, Seyssinet-Pariset
 - **Trois solos :**
Mama blues, compagnie Fred Bendongué
Images, compagnie Antoinette Gomis
J'arrive, compagnie De Fakto
Jeudi 8 février, 20 h, L'heure bleue
 - **Résistances, compagnie Stylistik**
Tremplin jeunes, 1^{re} partie
Vendredi 9 février, 20 h, L'heure bleue
 - **Battle hip-hop don't stop**
Samedi 10 février, 20 h, L'heure bleue
 - **Atelier [grand]-parent/enfant "danse hip-hop"**, compagnie Citadanse
Dès 6 ans
Samedi 10 février, 10 h 30, Espace culturel René Proby

- **Les mardis de la poésie, Quand les routes se croisent, Maison de la poésie Rhône-Alpes**
Mardi 13 février, 18 h 30, Espace culturel René Proby
- **Répétition publique de Vies Violences, compagnie Malka**
Jeudi 15 février, 17 h 30, Espace culturel René Proby
- **Loli la goutte, Les Phosphorescentes en scène, conte musical - À partir de 18 mois**
Public : vendredi 23 février, 10 h - Samedi 24 février, 16 h, Espace culturel René Proby
Scolaires : lundi 26 et mardi 27 février, 10 h.

- **David Poullard, dans le cadre de Paysage>paysages**
Du jeudi 1^{er} mars au samedi 14 avril, Espace Vallès
Vernissage, jeudi 1^{er} mars, à partir de 18 h 30
Conférence, jeudi 22 mars, 19 h, Fabrice Nesta.
- **Atelier de lecture à voix haute** autour du thème du voyage, Théâtre du Réel
Samedi 3 mars, 9 h, Espace culturel René Proby
- **Je parle à un homme qui ne tient pas en place, Jacques Gamblin, théâtre**
Samedi 24 mars, 20 h, L'heure bleue
- **Quinzaine artistique du CRC - Centre Erik Satie**
Du 26 mars au 6 avril (Cf. programme)

Je peux télécharger
Périphériques sur
www.saintmartindheres.fr

Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

.....

E-mail :

.....

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex
contact-mairie@saintmartindheres.fr